

Communication & Development

الاتصال والتنمية

Peer reviewed Journal Specialized in Communication in the Arab World

Chief Editor: May Abdallah **Managing Editor:** Haitham Kotob

Editorial Advisory Board

Abdel Krim Chine	Hashem Tamimi
Abdel Krim el Dubaissi	Ibrahim Khassawinah
Abdel Rahman El-shami	Ithar Obeidi
Abdel Razak El.Delimi	Khazem EL Khalidi
Abdel Krim Ziani	Mahboub Hashem
Adnan Khouja	Mathani Abshar
Ahmad Hidass	Majed Turban
Bertrand Cabedoche	Mahamed Abdel Wahab Allali
Ebtissem Kaderi	Mohamed Sabri Saleh
Fadel el Badrani	Mohsen Kachkoul
Faical Kamel Najmeddine	Saddek Rabah
Faten Ben Lagha	Saleh Abu Osbah
Ghada Osman	

Issued By

Dar Annahda Al Arabiya
Printing, Publishing & Distribution
Tel:00 961 1 854161
e-mail: darnahda@gmail.com



AARCS

e-mail: rabitaarabiya@hotmail.com

Mob: 009613932116

HCRAESER ROF NOITACOSSA BARA
SECNEICS NOTTACINUMMOC NI

All correspondances should be addressed to the chief editor on the mailing list address

Cover design: Ahmad Osman

Communication and Development
Communication et Développement

Dimension émotionnelle de la citoyenneté des Canadiens d'origine libanaise : identités libanaises et canadiennes juxtaposées et complémentaires

Reine Abi Rached

École doctorale « Sciences de l'homme et de la société » (EDSHS),
Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH), Université Saint-Joseph, Beyrouth.
reine.abi.rached@hotmail.com

Résumé

Le contexte de mondialisation a changé la perception que nous avons de la citoyenneté : la grande mobilité des flux migratoires qui ont fait émerger des minorités ethniques dans les pays receveurs fragilisent les pratiques sur l'intégration et la citoyenneté. Dans cet article, nous allons explorer la dernière composante du concept de la « citoyenneté » qui a attiré à l'identité ou au sentiment d'appartenance. Nous nous sommes intéressés en particulier à la communauté libanaise à Montréal de première génération : quelle appartenance identitaire (canadienne/québécoise ou libanaise) prévaut chez celle-ci ? Nous avons constaté que les Libano-Canadiens de Montréal se trouvent dans une position entre la voie d'intégration conventionnelle (ethnicité symbolique) et la voie d'intégration ethnique (liens ethniques plus profonds). N'ayant pas décelé un tiraillement identitaire profond, nous ne pouvions pas certifier quelle identité a plus de poids que l'autre ce qui explique le positionnement entre les deux voies. D'ailleurs, nous avons trouvé que les deux identités sont juxtaposées et se complètent au niveau des valeurs et au niveau de la participation aux activités culturelles. La méthodologie adoptée est qualitative : elle est basée sur l'entretien semi-dirigé d'un échantillon représentatif de 45 participant(e)s canadien(nes) d'origine libanaise rencontré(e)s en mars/avril 2018.

Mots-clés : citoyenneté, identité ethnique, intégration ethnique, intégration conventionnelle, émigration libanaise, immigration à Montréal.

Abstract

The context of globalization has changed our perception of citizenship: the high mobility of migration flows that have led to the emergence of ethnic minorities in the recipient countries undermine practices on integration and citizenship. In this article, we will explore the last

component of the concept of “citizenship” that appeals to identity or sense of belonging. We are particularly interested in the Lebanese community in Montreal of first generation: what identity (Canadian/ Quebec or Lebanese) prevails according to them? We found that Lebanese-Canadians are in a position between conventional integration (symbolic ethnicity) and ethnic integration (deeper ethnic ties). Not having detected a deep tension between these two identities, we could not certify which identity has more weight than the other which explains the positioning between the two integration paths. Moreover, we found that the two identities are juxtaposed and complement each other in terms of values and participation in cultural activities. The methodology adopted is qualitative: it is based on the semi-structured interview of a representative sample of 45 Canadian participants of Lebanese origin met in March/April 2018.

Keywords: citizenship, ethnic identity, ethnic integration, conventional integration, Lebanese emigration, immigration in Montreal.

ملخص

غير سياق العولمة تصورنا للمواطنة. فالحركة الكبيرة لتدفقات الهجرة التي أدت إلى ظهور أقليات عرقية في البلدان المستقبلية تضعف الممارسات المتعلقة بالاندماج والمواطنة. سنستكشف في هذا المقال العنصر الأخير من مفهوم "المواطنة" والذي يتعلق بالهوية أو الشعور بالانتماء. كنا مهتمين بشكل خاص بالجيل الأول من الجالية اللبنانية في مونتريال: ما هي الهوية (الكندية / الكيبكياكية أو اللبنانية) السائدة بينهم؟ لقد وجدنا أن الكنديين اللبنانيين في مونتريال يجدون أنفسهم في موقف بين مسار الاندماج التقليدي (روابط عرقية رمزية) ومسار الاندماج العرقي (الروابط العرقية عميقة). وبما أننا لم نكتشف توترًا عميقًا في الهوية، لم نتمكن من التأكد أي هوية لها وزن أكبر من الأخرى، وهو ما يفسر التوضع بين المسارين. علاوة على ذلك وجدنا أن الهويتين في وضع جنباً إلى جنب ومكملتان لبعضهما البعض من حيث القيم ومن حيث المشاركة في الأنشطة الثقافية. المنهجية المعتمدة هي منهجية نوعية: فهي تعتمد على مقابلة شبه منظمة لعينة تمثيلية مكونة من 45 مشاركاً كندياً من أصل لبناني التقوا في مارس/أبريل 2018.

الكلمات الرئيسية: المواطنة، الهوية العرقية، الاندماج العرقي، الاندماج التقليدي. الهجرة اللبنانية، الهجرة إلى مونتريال.

Introduction

Le contexte de la mondialisation a changé la perception que nous avons de la citoyenneté. Ce changement de perception est relié au modèle de l'État-Nation qui fait face à de nombreux défis et ce dès la fin du XIXème siècle (Castles et Davidson, 2000, p.2). L'essence de ce modèle demeure en sa capacité d'inclure tous les habitants de son territoire en une seule communauté politique et de leur assurer une équité politique à tous (Castles et Davidson, 2000, p.2). L'un des facteurs qui affecte ce modèle est la grande mobilité des flux migratoires qui ont fait émerger des minorités ethniques dans les pays receveurs, déstabilisant les lois et les pratiques sur l'intégration et la citoyenneté (Castles et Davidson, 2000, p.8). Le sociologue australien Stephen Castles et le politologue australien Alastair Davidson croient que l'attachement culturel de ces minorités à leurs pays d'origine ne peut être négligé et ainsi, la composante de la culture ne peut être détachée de la nationalité, et par conséquent, du concept de la citoyenneté.

Plusieurs facteurs déterminent le niveau de coexistence entre le transnationalisme et l'intégration de chaque immigrant dont l'impact des politiques d'immigration et d'intégration du pays hôte sur les immigrants, la situation économique des immigrants, leur similitude raciale avec la société d'accueil, l'affinité de leur capital socioculturel avec le style de vie de la société d'accueil et le but et l'intensité de leur engagement à leur communauté d'origine (Joppke, C. et Morawska, E., 2003, p.23). D'après Christian Joppke, politico-sociologue allemand, et Ewa Morawska, sociologue polonaise, tous ces facteurs entraînent trois trajectoires différentes d'intégration : la trajectoire ascendante vers la classe moyenne (conventionnelle), la trajectoire segmentée ou descendante vers les couches inférieures culturelles et économiques de la société hôte (oppositionnelle) et la trajectoire ethnique ou bi-culturelle de l'intégration.

Dans la trajectoire conventionnelle, les immigrants maintiennent des liens transnationaux symboliques avec leur pays d'origine (ethnicité symbolique) (Joppke, C. et Morawska, E., 2003, p.25). La trajectoire oppositionnelle s'applique principalement aux enfants d'immigrants de classe inférieure qui sont « stigmatisés » sur le plan racial ou religieux par la société d'accueil et dont la mobilité ascendante est bloquée par un désavantage structurel et une discrimination raciale ou religieuse de la part des personnes et des institutions du pays d'accueil (Joppke, C. et Morawska, E., 2003, p.24) Quant à la trajectoire ethnique, le maintien de l'identité du pays d'origine est plus

profond et se mélange avec les orientations culturelles du pays d'accueil (Joppke, C. et Morawska, E., 2003, p.24).

La juriste Linda Bosniak délimite les contours de la citoyenneté contemporaine par les quatre composantes suivantes qui sont : le statut, les droits, l'engagement politique et l'identité (Bosniak, 2006, p.20). Ces composantes comprennent plusieurs éléments d'ordre du comportement, légal et psychologique (Bosniak, 2006, p.20). Quant aux sociologues Irene Bloemraad, Anna Korteweg et Gökçe Yurdakul, la citoyenneté peut être décomposée en quatre dimensions : statut juridique, droits, participation politique et autres formes de participation et sentiment d'appartenance (Bloemraad et al., 2008, p. 154). Parmi ses utilités, le concept de « citoyenneté » permet de mesurer l'intégration des immigrants et leurs descendants à la société d'accueil (Bloemraad et al., 2008, p. 154).

À la lumière de la théorie avancée, la composante que nous qualifions de « citoyenneté émotionnelle » (« identité » ou « sentiment d'appartenance » selon les typologies présentées précédemment) des Canadiens et Canadiennes d'origine libanaise sera explorée dans cet article : leur appartenance à l'identité canadienne et à l'identité libanaise sera présentée. Par rapport à cette composante émotionnelle du concept de la citoyenneté, notre hypothèse est que les Libano-Canadiens de Montréal se trouvent dans une position entre la voie d'intégration conventionnelle et la voie d'intégration ethnique.

Méthodologie

Notre méthodologie¹ est basée sur des entretiens semi-dirigés, une technique d'enquête qualitative utilisée en sciences humaines et sociales, qui comprennent une série d'interrogations ouvertes autour de thèmes précis. Cette méthode a été adoptée pour évaluer les propos des Libano-Canadiens sur leur intégration à travers des questions semi-ouvertes portant sur leur période d'arrivée et les motifs de départ du Liban, les premières années à Montréal, leur insertion dans le milieu de l'emploi, leur participation politique et sociale ainsi que les valeurs et leur attachement à la communauté libanaise et au Liban.

La personne interviewée devait résider à Montréal ou Laval, mais être née au Liban en plus d'y avoir passer une grande partie de son enfance (1^{ère} génération) et avoir obtenu la citoyenneté canadienne. Chaque entretien a duré entre trente minutes et une heure et comprenait une dizaine de questions, divisées en trois parties : « Caractéristiques personnelles sur l'identité » (profil de la

personne), « Intégration au pays d'accueil » (relation avec les institutions publiques et la société canadienne et québécoise) et « Relations avec le pays d'origine » (relation avec la communauté libanaise au Canada). La méthode est non-probabiliste, il s'agit donc d'une méthode empirique qui repose sur un choix réfléchi de sélection des individus par le chercheur pour la constitution de son échantillon. Il s'agit ici de déterminer le nombre de personnes possédant des caractéristiques importantes dans l'échantillon total et d'arrêter de recueillir les données dès que ce nombre (le quota) est atteint. La taille de l'échantillon a été de 45 participants. À noter que les quotas de sélection ont été basés sur des calculs statistiques de plusieurs sources libanaises et canadiennes pour assurer une représentativité équitable de la réalité démographique de la présence libanaise dans la grande région métropolitaine de Montréal. L'échantillon a été réparti comme suit : 45 participants Libano-Canadiens de première génération résidant dans les environs de Montréal ou Laval² dont 30 participants chrétiens (orthodoxe et catholique) et 15 participants musulmans (chiite, sunnite et druze) ; 22 participants sont arrivés entre 1975 et 1991 et 23 participants sont arrivés entre 1992 et 2015 ; toutes les tranches d'âge ont été représentées ainsi qu'une grande variété de profils professionnels.

Les participants ont été sollicités soit à travers les réseaux sociaux d'associations et de clubs libanais à Montréal et à Laval, soit par des organismes à but non-lucratif socio-culturels (écoles d'arabe, fédérations d'étudiants, fondations, etc.), organismes religieux (lieux de culte) et organismes politiques (partis politiques) à Montréal et à Laval ou à travers notre réseautage personnel.

Dans cet article, « l'analyse de la participation à des activités culturelles, de l'identification aux valeurs québécoises et canadiennes et de la solidarité au peuple canadien et québécois »³ contribuera d'abord à élucider l'attachement à l'identité nationale du pays d'accueil, puis l'étude de « la participation aux activités communautaires libanaises et la relation avec la communauté libanaise à Montréal »⁴ et de « la préservation des valeurs libanaises »⁵ serviront à clarifier l'appartenance à l'identité du pays d'origine.

1. Participation discrète des Libano-Canadiens dans la sphère culturelle de la société québécoise et attachement identitaire visible au niveau de l'adhésion aux valeurs québécoises et canadiennes

1.1.Engagement varié en termes de choix d'activités et d'intensité selon des préférences personnelles

L'intérêt à la culture du pays d'accueil peut s'afficher à travers la participation des immigrants aux activités à saveur culturelle. Nous avons interrogé tous les participants sur leurs activités culturelles locales, sur leurs connaissances sur l'histoire et les traditions canadiennes et québécoises et sur leurs adhésions à des associations socio-culturelles canadiennes ou québécoises.

Parmi les 45 participants que nous avons rencontrés, 15 d'entre eux, soit près de 33 pour cent de l'échantillon, ne sont aucunement engagés dans des activités culturelles. Différents motifs sont évoqués comme le désintérêt personnel général à la culture, le manque de temps, l'ignorance de l'existence de telles activités causée par un faible affichage de l'État, la non-identification à la culture canadienne ou québécoise, l'implication dans des activités communautaires libanaises et la perception qui associe entre le fait d'avoir des enfants et la non implication culturelle.

Ce technicien en électronique des médias et satellites de 61 ans, père de deux enfants, et qui habite la ville de Saint-Laurent se plaint du manque d'affichage des opportunités culturelles :

Pour dire la vérité, il y a toujours des opportunités, mais il manque de l'encouragement de la part des gens de souche pour nous intégrer culturellement. C'est laissé à la volonté de l'immigrant de découvrir la culture du pays. Les événements ne sont pas assez publicisés et des fois même très fermés. Si je travaille avec des québécois, j'aurais été mieux informé peut-être, mais ma clientèle c'est surtout des arabes. Ils se fixent sur la langue et à ce que tu trouves un emploi, mais la culture n'est pas si importante. On se sent oublié des fois, si comme si on n'existe pas pour eux. Même les sorties d'école, la culture est absente. La culture doit être inculquée dès jeune âge et on sent même les jeunes sont en train de détester tout ce qui est histoire et tout. Il faut beaucoup d'encouragement et d'encadrement et de soutien.

Cette assistante en optométrie de 50 ans, qui est arrivée à Montréal en 1989, considère que les activités culturelles sont surtout destinées aux familles avec enfants. Comme elle est divorcée et sans enfants, elle ne s'y intéresse pas :

Non, car moi-même, je ne fouille pas pour trouver ce genre d'évènements. Il m'arrive souvent par la poste les bulletins hebdomadaires de la municipalité et on y trouve une multitude d'activités. Je trouve que pour participer, il faut avoir des enfants, car c'est fait pour eux ces activités. C'est très facile de s'intégrer culturellement en famille je trouve.

Cette fleuriste, arrivée comme réfugiée en 2011 et mère de trois enfants ne s'identifie pas à la culture québécoise et ainsi, elle ne participe pas à des activités à vocation culturelle : « Je ne participe pas, parce que je sens que c'est pour eux, les québécois ou canadiens, et ce n'est pas pour moi la libanaise. Même si je participe, je ne vais pas sentir l'intérêt qu'ils (les Québécois ou Canadiens) portent à leur culture. Je n'oublierai jamais ma culture ».

Cette mère de deux jeunes filles qui habite à Laval exprime son désintérêt à la culture en général :

Je n'ai jamais cherché à apprendre davantage sur la culture québécoise ou canadienne. Je ne fais pas des activités ni je suis membre d'une association canadienne ou québécoise. On sort en famille pour voir des films au cinéma ou des festivités dans des parcs ou dans des centres commerciaux, mais c'est plus d'ordre récréatif pour les enfants.

Les 30 participants restants, près de 67 pour cent de l'échantillon, affichent des niveaux variés d'engagement dans des activités culturelles allant de la simple participation annuelle à des festivités nationales jusqu'à la lecture de romans québécois, la visite aux musées, l'appréciation des festivals d'humour, de pièces de théâtre ou de téléseries locales, l'adhésion aux sports québécois et canadiens comme le hockey et enfin le tourisme dans des régions québécoises ou canadiennes. En majorité, les participants connaissent l'histoire à travers les examens d'acquisition de la citoyenneté⁶ ou à travers l'enseignement de l'histoire à leurs enfants. De même, la plupart des participants ne font pas partie d'associations culturelles, mais certains sont impliqués bénévolement dans des associations à but non-lucratif d'entraide. Nous citons quelques exemples de cette participation culturelle, non seulement varié en termes d'activités, mais aussi en termes d'intensité.

Ce père de deux enfants, âgé de 37 ans, qui habite sur la Rive-Sud de Montréal, dévoile son apport à la culture québécoise qui passe surtout par la lecture :

Écouter les films, les chaînes ou le cinéma québécois m'intéresse. Je suis membre de la bibliothèque à côté de chez nous. On s'en va lire des fois en famille. Je suis membre du comité administratif de la garderie de ma fille et la « Société Québécoise du Cancer ». Je ne peux pas prétendre tout connaître, mais je connais plus que la moyenne. J'aime lire sur internet.

Alors que, pour ce père de quatre enfants, arrivé en 2013 à Laval, il préfère participer aux festivités nationales et culturelles de la ville de Laval avec ses enfants :

La culture du Liban, on l'a laissée au Liban ! Donc, tout ce qui est activité culturelle locale, on embarque selon notre emploi de temps comme le carnaval d'hiver, les feux d'artifice, la fête de la famille. Je connais l'histoire à travers ce que j'ai étudié pour l'examen de la citoyenneté pas plus !

Voici les propos de ce directeur dans une compagnie d'assurances de 50 ans, qui assiste aussi à des événements artistiques au Centre-ville de Montréal plutôt que dans les environs de sa résidence sur la Rive-Sud de Montréal : « Ça m'arrive souvent d'aller au musée, théâtre et des shows locaux comme l'orchestre symphonique, l'opéra. On participe aussi en famille. Les activités municipales ne sont pas si intéressantes que ça. C'est plus à Montréal que je m'implique. Sincèrement, c'est à travers les enfants que j'ai appris l'histoire ! ».

Le tourisme régional a été aussi mentionné par certains participants qui s'investissent à voyager annuellement dans des régions lointaines de la province du Québec pour découvrir davantage la culture de leur société d'accueil, comme c'est le cas de cette travailleuse sociale et mère de famille de 48 ans :

Je suis très participative dans tout ce qui se passe, moi et mes enfants. Par exemple, quand on a des vacances on encourage le tourisme local en allant visiter les lieux touristiques du Québec ou au Canada. On est allé à Saint-Félicien, au Lac Saint-Jean, dans des petits hôtels. Je travaille avec des Québécois et j'aime savoir d'où ils viennent, comment ils réfléchissent, etc. Je suis membre du conseil d'établissement de l'école de mon fils et je suis membre du comité administratif dans un organisme social qui aide les familles et les jeunes.

Le travail peut aussi être un vecteur d'épanouissement culturel, comme l'affirme cette nutritionniste de 39 ans qui aime beaucoup la gastronomie québécoise :

Je suis en contact aussi au Québec avec tout ce qui est gastronomie et les médias en nutrition. J'étais membre de la jeune chambre de commerce de Montréal. Je m'en vais à

des festivals l'été autant francophones qu'anglophones, aux restaurants dirigés par de grands chefs québécois, au « Festival de Jazz », à des interventions scientifiques, j'encourage beaucoup les agriculteurs locaux.

Par contre, l'emploi du temps surchargé des personnes les oblige à être plus sélectif dans leurs choix d'activités, comme le raconte ce fonctionnaire public de 65 ans qui a résidé à Montréal pendant une vingtaine d'années et a déménagé vers Laval dernièrement :

Je suis beaucoup les nouvelles locales et je suis intéressé à la culture locale même plus que celle du Liban. J'écoute Radio-Canada et je suis au courant des activités culturelles : je suis sélectif en matière de participation, parce que je n'ai pas trop le temps. On participe en famille au Festival de jazz ou de festival de vins ou des conférences sur certains sujets.

Certains aiment participer aux festivités culturelles, mais ne partagent pas nécessairement les coutumes et les habitudes des Québécois et Canadiens. Cet agent immobilier de 54 ans exprime ainsi son point de vue :

J'aime beaucoup les festivités : la fête des Tulipes en mai, la fête de la Saint-Jean, la fête du Canada. Je pense qu'il n'y a pas beaucoup de trucs historiques. Mais, c'est plus des activités familiales. Je connais les habitudes canadiennes, mais je ne les vis pas vraiment. Les Canadiens soupent à 17 heures alors que nous soupions vers 20 heures. On sait qu'il faut enlever nos bottes d'hiver en rentrant, donc, on les enlève par respect.

Pour certains, s'intéresser à la culture ne signifie pas nécessairement se passionner pour des sources culturelles traditionnelles. Le « hockey », sport national du pays, considéré comme un élément culturel pour une grande majorité du peuple canadien et québécois ainsi que les festivals humoristiques comme le festival « Juste pour rire »⁷ représentent des sources culturelles non-conventionnelles. Une spécialiste en design d'intérieur de 30 ans raconte sa préférence pour ces deux éléments : « À part le hockey, la culture ne m'intéresse pas trop. On va voir beaucoup des shows d'humoristes québécois, certains films québécois, pas tous. Je suis presque « morte de rire » quand j'assiste aux spectacles de certains humoristes québécois et canadiens ».

Tandis que pour d'autres participants, s'amuser dans des activités récréatives partiellement culturelles est considéré suffisant de temps à autre. C'est la situation de cette employée bancaire de 40 ans qui a émigré à Montréal avec ses parents en 1989 alors qu'elle était âgée de 11 ans :

Dans le cadre de mon travail, on est obligé d'être impliqué dans des événements sociaux à saveur culturelle, des bals ou des soupers-bénéfiques. On va au cinéma, aux restaurants locaux comme la « Cabane à sucre » l'hiver, ce n'est pas toujours des restos libanais. On va voir des chanteurs québécois. J'ai étudié l'histoire à l'école et maintenant, je la réétudie avec mes enfants en profondeur !

D'autres pensent comme cette physiothérapeute de 41 ans, émigrée à Montréal en 2006, que l'importance des relations sociales est primordiale au rapprochement culturel entre immigrants et citoyens de souche :

À un niveau personnel, j'ai beaucoup d'amis québécois. Et même mes voisins sont tous québécois. Je suis la personne qui parle à tout le monde et je n'ai aucun problème avec personne. Ils discutent avec moi à la porte pendant 15 minutes et ils ne veulent pas rentrer pour ne pas me déranger et je prends leur main et je les fais rentrer et je leur offre du café. Ils sont maintenant habitués à mon style et ils ne se gênent plus. Culturellement, je m'approche d'eux et ils s'approchent de moi sans en être conscients. Par exemple, j'ai un voisin musicien et il a un concert, je m'en vais bientôt y assister. Je m'intègre culturellement par le social, par mes amis. En plus, je suis de nature curieuse et j'aime tout savoir. Je visionne beaucoup de films locaux, je suis le hockey aussi ! Je lis des romans historiques, j'aime beaucoup apprendre sur la société, comment on peut critiquer sans la connaître !

Parmi ceux qui participent à plusieurs dimensions de la vie culturelle, on trouve les participants comme cet avocat de 38 ans qui habite à l'arrondissement Ahuntsic-Cartierville :

Pas dans des associations en tant que telles, mais plus dans des équipes sportives comme le hockey. La seule culture que je connais c'est la culture québécoise locale donc, je regarde beaucoup de films québécois et canadiens et j'écoute beaucoup d'artistes québécois comme Éric Lapointe et Marc Lapointe et canadiens comme Brian Adams. Je vais voir des pièces de théâtre dans la « Places des Arts ». J'assiste aux spectacles d'humoristes du Québec et je vais assister à des festivités. Je lis beaucoup de livres d'histoire aussi.

Compte tenu de ces résultats, nous concluons que la participation aux événements culturels est plus au moins discrète et dépend des préférences personnelles. Celle-ci varie considérablement d'un participant à un autre selon deux facteurs : le type d'activité pratiqué et l'intensité accordée aux activités à chaque mois ou année. De plus, une partie non-négligeable des participants ne sont engagés à aucune activité culturelle locale à cause de plusieurs facteurs comme le désintérêt

personnel général à la culture, le manque de temps, l'ignorance de l'existence de telles activités, la non-identification à la culture et l'implication dans des activités communautaires libanaises.

1.2. Valeurs canadiennes et québécoises acquises malgré quelques divergences interprétatives

Comme l'identification émotionnelle à une nation s'étend au-delà de l'intérêt culturel à celle-ci, nous nous sommes intéressés aux valeurs québécoises et canadiennes que les participants ont acquises⁸ durant leur vécu à Montréal et s'ils affichent une certaine solidarité envers le peuple canadien et québécois en cas de dangers reliés par exemple à des enjeux d'origine humaine ou environnementale. Une évaluation qualitative des récits racontés par les participants permet d'élucider comment ils adoptent ces valeurs dans leur quotidien.

Trois participants sur 45 ont déclaré qu'ils n'ont acquis aucune valeur québécoise ou canadienne et qu'ils ne s'identifient pas à la culture québécoise ou canadienne. Un seul participant considère que « l'éducation » et « la santé » sont des valeurs canadiennes qu'il a assimilées. Tandis que les 41 participants restants, soit 91 pour cent de l'échantillon total, attestent qu'ils ont intégré des valeurs canadiennes et québécoises dans leur système de valeurs. Tous les participants ont signalé leur compassion et leur entraide aux catastrophes naturelles et situations humanitaires difficiles qu'ont surmontées le peuple canadien et québécois. Même dans les tournois de sports internationaux, certains ont témoigné de l'importance de leur solidarité envers leurs concitoyens. Toutefois, les niveaux de solidarité varient d'un participant à l'autre.

Même l'un des participants qui n'adhère pas aux valeurs de son pays d'accueil affiche sa solidarité, comme c'est le cas de cet ingénieur de formation de 50 ans, vivant à Brossard dans la banlieue sud de Montréal :

J'ai cherché longtemps des valeurs qui ressemblent à nos valeurs, mais je n'ai pas trouvé ! Je maintiens mes valeurs de mon pays d'origine. Il n'y a pas de valeurs sociales ni familiales. Je me sens solidaire en cas de catastrophes, je serai prêt pour aider, par exemple le cas des inondations l'année passée et on a aidé financièrement, car on fait partie de leur pays, et c'est devenu notre pays !

De même, cette biologiste de formation et mère de quatre enfants ne s'est pas sentie incluse dans la société et par conséquent, elle n'a pas pu se rallier aux valeurs de celle-ci :

Le problème est qu'il n'y a pas vraiment de contact avec les Canadiens ou les Québécois de souche. On vit dans un environnement où il y a beaucoup d'immigrants et d'anglophones. La période à laquelle j'ai vraiment fréquenté des Québécois, c'était quand je faisais ma technique d'éducation à la petite enfance. Mes professeurs étaient des Québécois de souche. C'est sûr et certain que je me sens solidaire avec le peuple quand il y a des catastrophes : on est après tous des humains. Je suis les nouvelles canadiennes chaque jour et très attentivement. Je suis de près toute l'actualité locale et canadienne.

Nous divisons les valeurs canadiennes et québécoises citées par les participants en deux catégories. La première catégorie compte huit participants (environ 18 pour cent de l'échantillon) qui ont mentionné des valeurs d'ordre personnel ressenties chez les Québécois et Canadiens comme l'entraide, la politesse, l'écoute, la bonté de cœur, l'honnêteté, l'humanisme, le respect de la vie privée, la sincérité et la franchise des propos, la gratitude, la curiosité intellectuelle et la simplicité du style de vie à la canadienne. La deuxième catégorie compte 33 participants (environ 73 pour cent de l'échantillon) qui ont énoncé les valeurs véhiculées par le multiculturalisme canadien et l'interculturalisme québécois comme la tolérance, le respect de l'ordre et de l'État du droit, le respect des droits humains, l'ouverture d'esprit, le respect des lois, l'égalité des personnes, l'équité des genres, la laïcité, etc.

Faisant partie de la 1^{ère} catégorie des huit participants, ce comptable et expert en économie financière de 37 ans, priorise les valeurs personnelles décelées chez son entourage québécois, dont la simplicité qui se traduit dans les initiatives d'aide sociale :

L'honnêteté, la franchise et la simplicité me plaisent beaucoup ici. C'est sûr que je suis solidaire [...]. C'est différent au Liban : tout le monde ne se préoccupe pas des catastrophes que si elles touchent leur région ou leur quartier. Il nous manque beaucoup de profondeur au Liban. [...]. Ici, les gens sont prêts à donner du temps et de l'argent ou ils vont afficher une certaine sympathie.

Toujours en analysant les réponses de la 1^{ère} catégorie, selon cette esthéticienne de 50 ans, l'esprit d'entraide est important dans la société canadienne et elle en témoigne dans ses activités de bénévolat :

Je suis tout à fait solidaire avec le peuple canadien en cas de catastrophes, par exemple lors des inondations au Lac Saint-Jean, on a amassé des fonds pour aider. On a aidé même les Haïtiens qui étaient rescapés du tremblement de terre il y a quelques années à travers nos églises. J'aime bien l'esprit d'entraide qui est une valeur d'ici : on fait du bénévolat ici plus qu'au Liban.

Le respect de la vie privée est apprécié par cette coiffeuse de 52 ans qui témoigne de sa solidarité envers ses concitoyens à travers plusieurs incidents qu'elle a vécus :

Ce que j'aime ici de la société c'est le respect de la vie privée. Ils ne te reprochent rien et on a le droit de vivre en paix en famille comme on dit et personne ne nous dérange. C'est sûr que je me sens solidaire : l'autre fois, je voulais aller aider dans la recherche du petit garçon noir qui était perdu près de chez lui. C'est très triste qu'ils ne l'ont pas retrouvé jusqu'à date. Il y avait aussi une fois une grosse tempête de neige, on a rencontré un homme qui était à terre et je me suis arrêtée pour voir s'il est mort ou il a besoin d'aller à l'hôpital. J'avais peur qu'il meure du froid glacial. En effet, il faisait une crise cardiaque et avait la pilule dans sa poche. On a appelé l'ambulance pour lui.

Quant à la sincérité des propos, cette employée de banque de 40 ans, l'applique dans ses relations sociales et elle affiche sa solidarité davantage aux Libano-Canadiens dans le besoin étant donné qu'ils constituent une minorité culturelle au Québec :

Ce que j'aime ici c'est que les gens placotent de leurs émotions sans gêne contrairement à nous les libanais qui sont un peu réservés et ne parlent pas trop de leurs émotions. Ils sont très authentiques dans ce côté-là ! Je commence à être authentique comme eux dans mes discussions. Ça te fait vraiment réfléchir sur des trucs que tu n'aurais jamais pensés aborder. Bien sûr que je suis solidaire, ça reste en fin de compte des êtres humains. Si c'est quelqu'un de libanais, ça va venir nous toucher davantage, parce qu'on n'est tellement pas nombreux ici !

La deuxième catégorie comprend les 33 participants qui ont indiqué des valeurs que nous avons qualifiées de « publiques », car elles émanent de l'ouverture d'esprit et la tolérance envers la diversité ethnique et les divergences des classes sociales ainsi que le respect des principes de la démocratie et de l'État de droit.

La tolérance et l'ouverture d'esprit sont parmi les valeurs les plus citées. Par exemple, cette experte en arts de l'audio-visuel de 47 ans, formule la tolérance comme le fait de ne pas avoir des préjugés sur l'apparence physique :

J'aime bien le calme, le style de vie paisible. J'aime aussi que les gens ne te jugent pas directement selon ton apparence ou selon quoi que ce soit : c'est la tolérance ! Étant donné que je suis déjà ouverte d'esprit, cela n'a pas été difficile pour moi. En général, ce peuple a une bonté de cœur que je trouve formidable. Je me sens solidaire bien évidemment, c'est des gens de mon pays. J'appartiens à mon pays d'adoption, et des fois, j'aime plus ce pays que mon pays d'origine, car il m'a permis de vivre en dignité.

La tolérance, selon ce travailleur autonome de 54 ans et père de deux enfants, est synonyme de respect des opinions émanant de divergences culturelles. Celui-ci affiche sa solidarité dans

l'éventualité d'une guerre envers le Canada et affirme qu'il défendrait le pays en s'enrôlant dans l'armée :

Le respect des opinions et le respect des autres : j'aime que mes enfants soient ouverts à toutes les cultures. Je voulais les mettre dans une école privée, mais j'ai changé d'idée et je les ai inscrits dans une école publique pour qu'ils sachent que cette société est composée de toutes ces cultures et qu'ils ne soient pas surpris par après. Je me sens solidaire tout à fait, même en temps de guerre, je m'enrôlerai sans problème et si mon fils voudrait y aller, je n'ai aucun problème aussi.

D'après ce boucher de 70 ans, le respect d'autrui dépasse les statuts de race, les attributs culturels et religieux et englobe le respect de chaque être humain indépendamment de sa classe sociale. Il relate l'incident de la tuerie de l'École polytechnique⁹ pour exprimer sa solidarité envers les parents des 14 jeunes femmes assassinés en 1989 :

L'être humain a une valeur ici et j'aime bien ça ! On ne juge pas la personne sur sa couleur de peau ou sa religion. Il n'y a pas de « wastas » (avantages préférentiels) comme on dit. Je vois des politiciens et des élus partout et ils sont traités comme monsieur et madame tout le monde. Ils n'ont pas de gardiens de sécurité, par exemple. Bien sûr, je me sens touché, car je suis devenu canadien comme eux et tout ce qui les touche, me touche à moi aussi. Cela fait presque 40 ans que je suis ici. On était très touché par l'incident de la polytechnique où un gars a tué 14 étudiantes ! C'était très triste.

L'ouverture d'esprit et la tolérance sont appréciées de manière particulière par les participants qui ont vécu les discriminations et les violences de la guerre civile et interconfessionnelle au Liban, comme cet électronicien de 53 ans, qui a émigré au Canada à la fin de la guerre civile libanaise :

Si en 1989, on m'a dit que je serais marié à une Syrienne, je n'aurais jamais quitté le Liban. À chaque matin, je passais dans ma rue et il était écrit sur un des murs : Connais ton ennemi syrien ! C'était presque un lavage de cerveau. Je suis venu ici, je suis tombé amoureux de ma femme sans savoir qu'elle était syrienne au début. J'ai appris à ne pas juger quelqu'un sur son identité. Bien sûr, je suis solidaire, j'ai vécu la grande partie de ma vie ici. Il y a deux jours où il y a eu un accident d'autobus à Saskatchewan¹⁰, la majorité des jeunes joueurs d'hockey ont péri. Ça nous a touché beaucoup cet accident ! Je ne peux pas imaginer ce que les parents de ces jeunes vivent dans ces moments.

Cette éducatrice au préscolaire de 44 ans souligne le respect des droits de l'enfance et des personnes âgées et de leurs besoins qui sont d'une grande importance dans la société. Elle applique sa solidarité envers tous les enfants qu'elle éduque à la garderie, peu importe leur race ou origine :

La société respecte les personnes âgées et les enfants. Par exemple, ils les laissent passer en premier. Ils ne font pas de différence entre un premier ministre et un sans-abri. Tout le monde est égal. Je me sens solidaire envers toute personne qui a besoin de ma solidarité sans prendre en compte son origine ou sa race ou religion ! Ce pays t'apprend à respecter tout le monde. Je vais être touchée à la garderie si un enfant se blesse qu'il soit blanc, ou noir ou de n'importe quelle origine !

Voici aussi l'exemple de la seule participante, une médiatrice familiale âgée de 48 ans, qui a explicitement désigné des valeurs québécoises comme l'égalité homme-femme et la neutralité religieuse :

Les droits de la personne surtout les droits de la femme, la neutralité religieuse, moi j'étais à la Croix-Rouge au Liban, donc je partage toutes les valeurs humaines et religieuses : pour moi, ils sont synonymes des droits et libertés de la personne. C'est comme s'ils ont laissé la religion à part et ils ont pris toute la « bonne » éducation émanant des préceptes de la religion judéo-chrétienne pour la pratiquer dans la vie sociale ! C'est sûr que je suis solidaire avec le peuple canadien, parce que le jour où j'ai quitté le Liban, je suis devenue citoyenne canadienne. [...]. Quand il y avait la catastrophe au Lac Mégantic¹¹, je pleurais comme si je connaissais les gens.

Le respect de l'ordre, l'État de droit et le respect des lois sont aussi évoqués par les participants dans un cadre comparatif avec la situation politique au Liban, où les instances juridiques peinent à faire respecter les lois dans toutes les sphères. C'est le cas de ce jeune homme de 29 ans, arrivé au Québec sous le statut d'« étudiant étranger » en 2007, qui accorde une grande valeur au respect des lois :

C'est essentiellement le respect des lois, car ça se voit au Liban, on ne l'a pas. J'ai habité toute ma vie à Beyrouth et les lois là-bas sont faites pour être contournées. Même ici, les Libanais ne respectent pas des fois les règlements et feront les choses comme ils veulent. Le système est fait pour être respecté et ne pas y trouver des fuites. [...] Bien sûr que je me sens solidaire, c'est un pays qui m'a accueilli pendant presque 11 ans jusqu'à maintenant. Je me tiens au courant de tout ce qui se passe et je m'active lorsqu'il faut, s'ils ont besoin de volontaires pour une catastrophe par exemple.

Selon ce gestionnaire de produits dans une compagnie alimentaire de 54 ans, l'État de droit et le respect des droits sont, en quelque sorte, interreliés et ne peuvent être dissociés l'un de l'autre :

Ce que j'ai aimé dans les valeurs d'ici : c'est qu'on les avait déjà au Liban comme valeurs, mais on ne les mettait pas en pratique, alors qu'ici, on les pratique ces valeurs ! C'est essentiellement l'État de droit et le respect des droits de l'autre. Je suis très solidaire surtout pendant les crises de verglas¹². On voyait les gens s'entraider et je pense que l'entraide est contagieuse. Personnellement, à la maison, nous avons prié pour le petit garçon qui a disparu depuis quelques semaines. Notre emploi du temps ne nous permet pas d'afficher notre solidarité pleinement, mais cela ne veut pas dire que nous ne sommes pas solidaires.

La solidarité a été affichée par la totalité des participants, à différents niveaux et selon les capacités de chacun. Certains aident par le bénévolat ou même à travers leurs dons en espèces monétaires. Les motifs de compassion divergent d'un participant à un autre, mais une grande partie des participants se sentent comme des citoyens à part entière et expriment leur gratitude envers les chances offertes par ce pays d'accueil.

Pour conclure cette partie, la participation aux activités culturelles et l'adoption des valeurs nationales ont été vérifiées auprès des participants pour évaluer leur degré d'attachement émotionnel à leur identité québécoise et canadienne. Le transfert des valeurs nationales canadiennes et québécoises (en excluant quelques nuances d'interprétation personnelle sur l'égalité des sexes et la laïcité¹³) et l'affirmation des sentiments de solidarité sont plus perceptibles chez les Canadiens d'origine libanaise que leur investissement culturel à travers d'activités qui n'est ni uniforme ni constant, parfois même absent chez un nombre non négligeable de cette communauté.

2. Transnationalisme partiel des Libano-Canadiens, fondé sur des valeurs libanaises ancrées et une participation modérée aux activités communautaires libanaises au Québec

2.1. Participation modérée aux activités libanaises à Montréal en dépit des divisions intercommunautaires

Nous explorerons les dynamiques intercommunautaires des Libano-Canadiens à Montréal dans le but d'évaluer le degré de leur adhésion identitaire libanaise en terre étrangère avec leurs compatriotes de même origine. Nous avons demandé aux 45 participants s'ils prennent part à des activités sociales libanaises, s'ils sont membres d'un parti politique libanais ou d'une association libanaise au Canada ou s'ils participent à des activités spirituelles dans des lieux de culte à majorité

libanaise. De plus, nous les avons interrogés sur leurs critiques envers la communauté libanaise à Montréal pour savoir si elles restreignent leur participation au sein de celle-ci.

D'après les résultats que nous avons obtenus, nous décelons deux catégories de participation. La 1^{ère} catégorie englobe 14 participants (31 pour cent de l'échantillon) qui ne sont impliqués que faiblement dans les activités communautaires à caractère libanais (même certains de cette catégorie n'y participent aucunement). La 2^{ème} catégorie inclut 31 participants (69 pour cent de l'échantillon) qui ont un engagement d'intensité moyenne à élevée à au moins un type d'activité à caractère libanais (récréative, sociale, spirituelle, associative, politique ou autre).

Pour la 1^{ère} catégorie de participants, les divisions confessionnelles de la communauté les ont poussés à abandonner leurs obligations associatives. À titre d'exemple, cette retraitée de 74 ans, ex-enseignante de langue arabe, originaire de Beyrouth, n'a pas voulu continuer à collaborer avec un des partis politiques libanais à majorité sunnite se trouvant à Montréal :

Je connais les partis libanais, mais je ne participe pas à leurs activités. J'ai essayé de faire du bénévolat à un moment donné à une des associations, mais quand j'ai su qu'elle appartenait à un parti politique libanais, je n'ai pas continué. Je n'ai pas aimé la logique fermée de ce groupe qui est essentiellement confessionnel. Je prie à la maison, les femmes ne sont pas tenues obligatoirement d'aller prier à la mosquée comme les hommes. Il y a plusieurs mosquées sunnites à Montréal, mais il y a eu une dont son fondateur est un cheikh libanais. Il manque beaucoup d'éléments afin que la communauté libanaise au Canada et à Montréal en particulier soit véritablement une communauté. Ils sont très divisés et suivent plutôt leurs intérêts personnels.

Un autre témoignage atteste des divisions profondes auxquelles font face un nombre d'expatriés d'origine libanaise au Québec a été donné par ce chauffeur de taxi de 61 ans, originaire de Zouk Mikael, qui a délaissé tout engagement communautaire à spécificité libanaise à cause d'un incident qui est survenu au sein d'un parti politique libanais basé à Montréal :

Ce que j'ai remarqué ici c'est les gens de la communauté et surtout les leaders des partis politiques libanais veulent conduire les gens comme des troupeaux. Ils ne veulent pas les laisser s'ouvrir à l'autre et les garder confinés dans leur bulle communautaire confessionnelle. J'ai amené un cheikh à une église et les gens pleuraient, car ils étaient touchés de la profondeur de l'action. Les gens sont assoiffés pour le dialogue et c'est dans l'intérêt public que cette rencontre amicale a eu lieu, surtout que la guerre est toujours vivante dans les esprits des expatriés. [...]. Cela m'a coûté cher du point de vue de mon membership à un parti politique libanais qui m'a contraint de ne plus faire affaire avec ce cheikh [...].

Les conflits intercommunautaires ne touchent pas seulement la sphère politique, mais aussi le pouvoir religieux qui, à travers quelques membres de son clergé, sème la polémique selon plusieurs Libano-Canadiens dont cet entrepreneur de 49 ans originaire du village de Mtein, qui se contente seulement d'aller prier dans un lieu de culte à majorité libanaise :

J'ai quitté le Liban à cause de la mentalité malade des partis politiques, donc, je ne veux surtout pas y adhérer ici ! On ne peut rien changer d'ici : en tant qu'association ou église ou parti libanais ici présents ne peuvent rien changer à la réalité du Liban ! Ce qu'ils peuvent faire, c'est donner le meilleur d'eux. Je participais, mais maintenant, je trouve ça inutile de participer ! Je suis maronite, je m'en vais prier chez les Grecs catholiques : car quand on est immigrant, il y a une partie de nous qu'on doit oublier pour pouvoir s'intégrer dans une nouvelle société. Si on a quitté un pays, c'est qu'il y a quelque chose qu'on ne veut pas revoir dans ce pays comme l'implication des évêques et prêtres dans nos choix politiques : ils veulent imposer la mentalité libanaise alors qu'ils ne connaissent même pas le terrain canadien. [...]. Par exemple, lors des dernières élections municipales, il y a un religieux qui voulait imposer qui pouvait se porter candidat dans une circonscription !

Toujours parmi cette 1^{ère} catégorie, il y a ceux qui participent à la messe dans une église maronite ou orthodoxe syro-libanaise seulement pour favoriser la pratique religieuse chez leurs enfants, sans vouloir leur transmettre le style de vie libanais. C'est le cas de ce père de quatre enfants, âgé de 45 ans :

Non, je ne fais aucune activité avec les Libanais et c'est par choix ! Ce n'est pas une question d'intégration. Je vais à l'église maronite seulement pour prier, mais je ne participe pas à leurs activités sociales après-messe. On a eu plusieurs mauvais incidents : le Libanais importe son style chaotique jusqu'ici ! On ne veut pas que nos enfants apprennent ce style des enfants libanais d'ici. On veut que nos enfants prennent ce qui est meilleur des deux cultures et qui les fusionnent ensemble ! Je critique leur mode de vie chaotique, ils ne respectent pas l'ordre et les lois !

Quant à la 2^{ème} catégorie de participants, nous avons deux intensités (moyenne et élevée) d'engagement dans des activités libanaises allant d'un seul à deux voire trois domaines d'activités (récréatives, sociales, spirituelles, associatives, politiques ou autres).

Neuf participants (20 pour cent de l'échantillon) se contentent de se joindre aux activités spirituelles, sociales et parfois récréatives organisées par les lieux de culte (église ou mosquée) pour renforcer et maintenir leur identité libanaise.

Selon certains participants de confession chrétienne, l'église représente non seulement un lieu de prière, mais aussi un endroit de rencontres avec leurs pairs dans le cadre de différentes activités. C'est le cas de ce père de trois enfants, âgé de 42 ans et originaire de Terboul (Bekaa), qui mène une vie pastorale active à la paroisse maronite de Saint-Antoine à Montréal :

Je participe énormément aux activités spirituelles de ma paroisse maronite à Saint-Antoine. Des fois, on est presque à chaque jour à l'église. Je suis responsable d'un groupe pastoral qui est formé de 52 familles. Parmi eux, il y a des nouveaux arrivants qui se sentent un peu moins perdus en nous côtoyant une fois par mois. On les aide le plus qu'on peut à s'intégrer. On fait deux camps par an soit sportifs ou spirituels. Je fais partie d'une chorale d'hommes aussi. Il faut dire que j'étais impliqué dans ma paroisse au Liban, donc, mon engagement n'est pas nouveau. J'étais dans les scouts, dans la jeunesse mariale, etc. [...] La seule critique : je dis aux Libanais d'ici de laisser faire le Liban et de se concentrer ici, et de bien vivre, d'apprécier ce que nous avons ici.

Cette mère de deux enfants, âgée de 42 ans et originaire de Jisr el Bacha (Metn), est très active à l'église melkite catholique « Saint-Sauveur » :

Je suis très active à l'église melkite catholique à Saint-Sauveur : mon mari à la chorale et moi dans le comité de Noël pour les enfants. À chaque année, je prépare les cadeaux, on les emballe et on les distribue à Noël. Je vais prier à chaque semaine et mes enfants étaient aux scouts du Liban. Je pense que c'est une chance d'avoir une communauté libanaise dans un pays d'immigration. Ce n'est pas facile de s'intégrer sans le support des personnes qui nous ressemblent, qui pensent et qui mangent comme nous ! [...] En fin de compte, on choisit de bons amis pour pallier en quelque sorte l'absence de nos parents et de notre famille. Je sens que les Libanais ici sont plus unis qu'au Liban, du moins dans mon entourage. Je trouve qu'ils gardent leurs valeurs et ne changent pas. Par exemple, ils continuent de rendre des visites pendant les fêtes, alors qu'au Liban, ça a diminué.

Quant à ceux qui appartiennent à la confession musulmane, l'obligation d'aller à la mosquée pour prier n'est pas nécessaire selon eux et ils préfèrent exercer les rites religieux à la maison. Cependant, pendant les fêtes, ils ne ratent pas l'occasion de s'y rendre, comme cet homme sunnite de 47 ans, originaire de Sidon :

Je ne suis pas membre d'un parti politique, parce que je les ai tous fuis au Liban. Je vais prier dans une mosquée seulement pendant les fêtes. Il y a des mosquées à majorité libanaise, mais les mosquées accueillent tous les musulmans, donc il n'y pas d'exception sur le plan ethnique. La seule chose qui est bien dans la communauté, c'est que quand il y

a une guerre ou une crise, ils s'entraident beaucoup. [...]. Quand il n'y a rien de grave, nous nous trouvons encore très divisés sur le plan confessionnel comme au Liban. Même dans les communautés sunnites, il y a des divergences surtout sur le plan politique et même religieux. Chaque groupe a sa mosquée.

C'est aussi la même situation pour cette femme de confession chiite de 52 ans, originaire de Baalbek, qui visite un lieu de prière de temps à autre :

On va de temps en temps au « Centre culturel islamique libanais » qui est relié à la confession chiite libanaise. Il y a un lieu de prière dans ses locaux. Les hommes vont plus souvent que les femmes. Si j'étais par hasard là-bas, je prie, mais je n'y vais pas exprès pour prier, c'est plutôt aux fêtes. C'est plutôt une habitude et aussi être à l'aise avec les gens qui y vont et surtout le rôle du « cheikh » est très important. [...] Ce n'est pas la même chose chez les Sunnites, ils ont plus tendance à être plus exigeants dans leurs pratiques rituelles et à surtout écouter les explications de l'imam par le biais d'activités spirituelles. Je sens que la communauté est divisée, même sur le plan confessionnel et régional, entre un chiite de Baalbek et un chiite du Sud-Liban, ils en font une différence. Ce n'est pas les gens qui veulent ça, c'est plutôt les chefs des groupes qui les dirigent mal.

Nous avons été informés par des participants de confession druze que dans les pays d'accueil, les druzes n'ont pas de lieux de prière comme au Liban. Un religieux est envoyé du Liban vers des pays d'immigration pour s'occuper essentiellement des cérémonies funéraires et nuptiales. Différentes associations culturelles druzes comme la « Société druze canadienne du Québec » organisent des événements mensuels rassemblant les membres et pendant des fêtes comme l'« Eid de l'Adha ».

Toujours de la 2^{ème} catégorie, près de 49 pour cent de l'échantillon, soit 22 participants, sont actifs dans deux ou trois secteurs à caractère libanais : d'une part, faire du bénévolat dans une association culturelle ou économique ou fondation qui aide les personnes démunies au Liban et d'autre part, participer à des activités sociales organisées par les lieux de culte à majorité libanaise ou les partis politiques libanais.

L'âge auquel l'expatrié a émigré du Liban n'a pas d'incidence sur le fait d'être actif au sein de la communauté libanaise. En effet, ce jeune professionnel, de 38 ans, originaire de Beyrouth, a quitté le Liban avec ses parents alors qu'il avait 10 ans :

Je ne fais pas parti d'un parti politique libanais, car je ne suis pas familier avec le système libanais. Je suis impliqué dans une association étudiante libanaise « Tollab » : je suis un peu le senior, car j'aide les jeunes à s'impliquer dans la société et dans la communauté. Je fais partie d'une association : l'association islamique libano-canadienne. C'est islamique, mais c'est ouvert à tout le monde. On y organise des « iftars » pendant le mois du Ramadan ou à la date de naissance du prophète et de Jésus pour faire rapprocher les gens de la communauté ensemble. On invite toutes les confessions libanaises. Je suis impliqué dans la jeune chambre libanaise de commerce. J'ai été membre d'une association affiliée à une mosquée au Centre-ville : les mosquées sont toujours reliées à des centres/associations islamiques. J'ai voulu encourager l'imam, car il était le représentant du Mufti ici d'un point de vue statut politique.

Il y a ceux dont leurs investissements dans la sphère paroissiale, dès leur arrivée au Québec, ont constitué en quelque sorte des « tremplins » à leur activisme de service et d'entraide auprès des Libano-Canadiens de toutes confessions à Montréal et auprès des Libanais au Liban. Cette mère de deux enfants, de 51 ans et née à Baouchriyeh (Metn), témoigne de l'évolution de son parcours :

Quand je suis arrivée en 1992, j'ai été membre du mouvement apostolique marial de Saint-Marion, c'était un groupe de prière et de service. Il y avait une petite école qui était dans l'église à chaque samedi dans laquelle on enseignait l'arabe. Ils avaient besoin d'une éducatrice et j'ai voulu aider là-dedans. [...]. On a débuté avec 100 élèves et il y a deux ans quand j'ai quitté, ils étaient 350 élèves. C'était une école d'arabe reliée à Saint-Marion, mais pas religieuse. Donc, tout le monde était accepté. [...]. Je suis une des fondatrices de Festival Libanais annuel. C'est reconnu chez les Libanais, on ne s'encourage pas mutuellement, en général. [...]. J'ai eu l'idée de fonder un organisme pour les femmes libanaises. [...]. Nous faisons du réseautage, des conférences, des ateliers et des activités dans le but de rassembler les femmes de toutes confessions. À moyen terme, j'aimerais m'occuper des femmes cancéreuses, leur acheter des perruques, les aider avec leurs enfants, etc... On a aussi beaucoup de femmes monoparentales qui ont besoin d'aide. Au Liban, on aimerait financer les projets de petites ONG libanaises qui aident la femme dans les zones rurales.

Suite à son engagement à la chorale dans sa paroisse catholique, cette professionnelle des médias visuels de 47 ans, originaire du village de Hadchit, a fondé un organisme récent de type culturel pour encourager le visionnage des longs métrages du cinéma libanais :

On a fondé moi et un groupe d'amis, une organisation que nous avons appelée : le Festival du film Libanais. C'est un OSBL, fondé en janvier 2017. Durant l'année, on a plusieurs workshops qui sont reliés au cinéma, « screenings » pour plusieurs films, rencontres avec plusieurs artistes et acteurs, etc. C'est un « festival » qui est mobile si on peut dire, car on

visite plusieurs villes canadiennes, mais le principal « festival » est à Montréal et dure une semaine. On encourage aussi les étudiants libanais en cinéma en faisant visionner les gens des documentaires libanais de courte durée. La communauté ici est relativement organisée et fait du bon travail, c'est dommage qu'on ne l'affiche pas souvent dans les médias par exemple.

L'implication dans des associations ou dans des fondations se passe de manière passive dans la majorité des cas. Il a été observé que les participants assistent en tant qu'« observateurs » à des intervalles espacés comme lors de soupers-bénéfiques annuels servant des causes libanaises¹⁴ ou lors d'évènements sociaux de réseautage professionnel, par exemple.

Participer aux activités d'un parti politique libanais ne se fait pas par adhésion politique dans la majorité puisqu'une infime minorité de Libano-Canadiens interviewés sont membres de partis politiques libanais. Si certains participent à leurs activités récréatives, c'est dans le but de rencontrer des personnes ayant les mêmes origines et les mêmes valeurs libanaises, comme l'exprime cette femme de confession sunnite de 45 ans, née à Tripoli :

Je participe aux activités organisées par une association « Ajyal » qui est reliée au parti politique du « Futur ». Elle est plutôt sunnite, mais tous les Arabes peuvent participer, de n'importe quelle confession. Je ne suis pas membre de ce parti, mais je vais aux sorties organisées à la Cabane à sucre ou à la Fête des mères. Ils organisent ces activités pour rassembler les gens, pour créer ces relations sociales qui nous manquent beaucoup ici. Je prie essentiellement à la maison, mais pendant, le Ramadan, on s'en va en famille à la Grande Mosquée de Montréal. Les femmes ne sont pas tenues d'aller prier à la mosquée comme les hommes, à chaque vendredi.

Quelques participants font partie d'associations libanaises apolitiques et laïques et s'organisent des sorties d'amusement soit dans des cafés libanais de « shisha », soit dans des restaurants de gastronomie libanaise soit dans des amphithéâtres qui accueillent des artistes libanais ou arabes, comme le rapporte cette mère de deux jeunes enfants, de 39 ans, née à Beyrouth :

Je vais assister aux spectacles d'artistes libanais ou arabes s'ils viennent chanter dans des amphithéâtres et non dans des restaurants. Je ne suis jamais allée dans une mosquée et je ne prie pas vraiment à la maison. Je vais aux activités de l'Alumni de l'AUB ici et je fais partie d'un groupe de Libanais sur Facebook, mais je ne vais pas si souvent à leurs activités.

Ainsi, nous pouvons affirmer que, bien qu'environ un tiers des Libano-Canadiens interviewés ne participent aucunement ou faiblement à des activités libanaises, il n'en demeure pas moins que le reste des participants, soit le deux-tiers de l'échantillon, choisissent soit de pratiquer leur religion dans des lieux de culte à majorité libanaise et s'y engager socialement, soit de s'inclure dans d'associations libanaises, de manière active ou passive, soit simplement de s'organiser des activités récréatives à saveur libanaise dans des milieux privés. De nombreuses critiques sur la communauté libanaise ont été mentionnées par les participants comme l'individualisme, le confessionnalisme persistant « importé » du Liban, les divisions politiques continues, la désorganisation et le non-professionnalisme. Même que certains ont souhaité que la « communauté libanaise » soit aussi efficace que les communautés grecques, italiennes et arméniennes.

2.2. La famille et la croyance religieuse : valeurs libanaises indispensables appliquées dans la sphère privée

Les valeurs constituent les principales caractéristiques de l'identité chez l'immigré libanais. C'est à la fois la reconnaissance de l'héritage de ses parents, dans une plus large perspective de ses ancêtres, et la transmission de son identité culturelle à ses enfants et petits-enfants. C'est dans cet esprit, que nous avons interrogé les 45 participants vivant à Montréal sur les valeurs libanaises auxquelles ils tiennent encore.

D'après les résultats de notre enquête, la famille et la religion s'avèrent être essentiellement les valeurs les plus mentionnées par les participants : 34 participants ont mentionné la valeur de la famille, soit près de 76 pour cent de l'échantillon, dans la plupart des cas de manière non exclusive¹⁵ et 12 participants ont mentionné la valeur de la croyance religieuse, soit près de 27 pour cent de l'échantillon, toujours de manière non exclusive. Neuf participants, 20 pour cent de l'échantillon, ont aussi mentionné quelques valeurs parmi la liste suivante : la chaleur humaine des relations sociales, le respect des traditions, la joie de vivre, la générosité, l'hospitalité, la débrouillardise et le patriotisme. Seulement deux participants ont déclaré qu'ils ne s'identifient aucunement aux valeurs libanaises à cause de la non-authenticité de celles-ci et de la corruption de la société libanaise selon eux.

Selon ce beyrouthin qui a émigré à Montréal en 1989, l'esprit « familial » est synonyme de chaleur humaine et fait en sorte que les gens qui se sentent attachés à un groupe de personnes, même s'ils ne possèdent pas des liens familiaux réelles de sang, vont s'entraider naturellement :

La famille est la plus importante valeur à mes yeux : elle est plus chaleureuse comparativement à l'ambiance familiale chez mes amis canadiens et québécois. L'entraide aussi : quand tout le monde se considère comme frère et sœur, on dirait l'étiquette s'en va, surtout les Libanais, tout ce qui est confession s'enlève, ils s'entraident et s'isolent moins. Ça commence peut-être avec les nouvelles vagues qui arrivent et à cause du poids politique, tu commences à le voir plus.

Cette jeune femme de 41 ans, originaire de Ras-Beyrouth, ajoute que la famille comprend les voisins, les cousins éloignés et tout ami qui agit comme un proche :

La famille c'est la valeur la plus importante. C'est large au Liban la famille, c'est les voisins, les cousins, les neveux, etc. Ma mère était toute seule au Liban avec mon père malade et les voisins s'occupaient d'eux, mes amis aussi. Qui ferait cela ici ? Cela n'a pas de prix.

Originaire de Zahlé, cette mère de famille de 41 ans valorise le respect des aînés dans le cadre de la famille et veut inculquer cet héritage culturel qu'elle a appris de ses parents à ses deux filles :

La plus importante des valeurs est la famille, bien s'entendre en famille et s'entraider le plus possible entre frères et sœurs. Je l'ai appris pas juste avec les paroles, mais aussi avec la pratique : je voyais comment mes parents se comportaient avec leurs frères et sœurs et parents. Je ne veux pas que mes enfants nous « jettent » moi et leur père quand nous serions très âgés ! La famille est sacrée pour moi.

Ce qui nous amène à la deuxième valeur la plus citée par les participants : la croyance religieuse et les pratiques religieuses conservatrices qui s'y rattachent. En effet, au-delà des bienfaits spirituels comme l'espérance, la charité et la compassion que cette valeur leur offre, elle les guide dans l'éducation de leurs enfants et dans leurs relations matrimoniales. Nous présenterons des extraits des Libano-Canadiens de toutes confessions qui en témoignent.

Cet ex-réfugié politique de 54 ans, de confession syriaque orthodoxe, exprime son désir de transmission de ses valeurs orientales chrétiennes à ses quatre enfants : « C'est surtout le respect de la famille et la croyance religieuse : on apprend à nos enfants le respect de leur corps par

exemple tant que possible, c'est surtout nos valeurs orientales chrétiennes qu'on veut qu'ils partagent ».

C'est aussi le cas de cette veuve et mère de trois enfants, âgée de 44 ans, de confession maronite, qui déplore l'absence de cours de religion dans les écoles publiques :

En tant que Libanais, on partage la valeur de la pratique religieuse. Quand ils ont retiré les cours de religion dans les écoles, je n'ai pas aimé. Donc, je leur apprends moi-même la religion. Je continue à vivre comme si j'étais au Liban ! Au temps des fêtes, on se rassemble pour souper. On garde notre esprit de famille.

Ce jeune marié, chiite, de 33 ans, admet qu'il tient toujours à ses valeurs orientales, mais qu'il prend en considération les valeurs de son pays d'accueil relativement au rôle de la femme dans la société en s'ajustant dès que possible :

Au Liban, nous avons des valeurs orientales religieuses et nous ne changerons jamais notre manière de penser. [...]. Entre ce que nous avons appris entre autres sur le rôle de la femme au Liban et ce que nous vivons au Canada, il faut faire un juste équilibre. Un équilibre entre nos valeurs d'origine et notre intégration sociale au Canada et toujours prendre le meilleur de chaque culture ! C'est surtout une question d'initiative personnelle et comment le couple interagit ensemble.

Cette mère de quatre enfants, de confession sunnite, âgée de 45 ans, exprime les craintes qu'elle éprouve quant à l'assimilation souhaitée des valeurs conservatrices musulmanes par ses enfants au Canada :

Je dirais aussi qu'il y a de gros défis pour bien éduquer les enfants ici ! Ils sont coincés entre deux mondes : entre la société et la maison, entre « tout est permis » et « attention, il y a des limites ». J'ai essayé le mieux que je peux dès leur jeune âge à leur inculquer une bonne éducation conservatrice, mais à la fois, je ne peux pas trop les contraindre. Je ne dis pas qu'au Liban, il n'y a pas de problèmes avec la drogue ou l'alcool. Mais, la société supervise et aide en quelque sorte dans l'éducation des enfants. La grande famille au Liban aussi.

Cette Libano-Arménienne de 56 ans n'a pas hésité à retourner au Liban pour une durée de six ans pour inculquer à sa fille les valeurs chrétiennes relatives à la question des relations sexuelles avant le mariage : « J'ai voulu que ma fille ait une éducation de 10 à 16 ans au Liban pour qu'elle

prenne les valeurs du Liban. [...]. Le respect du corps de la femme c'est important : ton corps nu appartient à celui qui peut voir ton âme nue ».

Selon ce père de deux enfants, de confession grecque catholique, de 53 ans, l'éducation de la religion aide dans le développement de l'identité libanaise chez la seconde génération, soit, en d'autres termes, les enfants des Libano-Canadiens qui naissent au Canada :

La croyance religieuse est très importante, mais je ne l'ai pas imposée à mes enfants en passant. C'est venu tout seul. Ce n'était pas difficile, parce que je n'ai jamais forcé. Mon fils est resté un an à la maison pendant qu'on allait à la messe. Maintenant, il s'implique au sein de scouts de l'église et s'identifie comme Libanais. Ce qui est très bien, parce que je ne les ai jamais poussés à s'y identifier ainsi. La famille aussi est très importante comme valeur libanaise. Je dis à mes enfants : ma maison restera toujours votre maison. Au fond, je ne leur dis jamais de ne pas partir, mais j'ai peur qu'ils partent un jour.

Parallèlement, des projets politiques légalisant le mariage homosexuel et l'utilisation de la marijuana ont été aussi dénoncés par certains participants chrétiens qui les considèrent comme contraires aux enseignements de l'Église catholique.

La chaleur humaine des relations sociales a été considérée comme une valeur par quelques participants, dont cet homme de 37 ans, originaire du Chouf, qui apprécie cette « proximité sociale » à condition qu'elle soit sincère : « Cette proximité avec les gens je l'aime bien au Liban : les relations sont chaleureuses, mais il faut qu'elles soient sincères. On se sent supérieur à l'autre s'il est différent de nous au Liban et c'est ça qu'il faut changer ».

Le respect des traditions, des coutumes et des mœurs libanaises a aussi été souligné comme « valeur » dans les réponses de certains participants et ce respect est en quelque sorte attaché à l'importance des liens familiaux. Cet homme d'affaires de 68 ans, né au Sud-Liban, accorde un grand intérêt à celle-ci et n'est pas prêt de s'en écarter :

Les coutumes et traditions libanaises, c'est impossible de nous en détacher sincèrement. Nous sommes plutôt conservateurs, on ne laisse pas nos enfants quitter la maison de leurs parents à 18 ans par exemple sauf s'ils se marient. Mon fils a 30 ans et ma fille a 22 ans et ils sont encore chez nous et mon grand fils s'est marié et nous lui avons acheté une maison. Il faut qu'ils respectent leurs parents. Un autre exemple, on continue de visiter les membres de notre grande famille ; les liens de la famille sont sacrés.

La générosité et l'hospitalité des Libanais ont aussi été reconnus comme des valeurs libanaises, comme en témoigne cette mère de quatre enfants, de 52 ans, native de Baalbek : « Je

trouve que les liens familiaux sont très importants au Liban et on les a gardés même ici. Et aussi les coutumes et les traditions libanaises, d'être accueillant et généreux en matière d'hospitalité ».

L'amour de la patrie ou le patriotisme libanais représente une valeur qui attache les Libano-Canadiens au Liban en dépit de toutes les crises que traverse le Liban. C'est ce que pense cet homme de 55 ans, originaire du village d'Aqoura du district de Kesrouan :

La valeur que j'aime c'est le nationalisme, l'amour de la patrie, et ce malgré toutes ses difficultés, je continue à l'aimer. C'est comme si tu as un enfant handicapé, tu peux le renier? C'est comme ça. Je sais qu'il y a une volonté hors de lui afin qu'il reste non-développé et qu'il n'évolue pas dont les leaders du pays et les puissances régionales en sont complices: il y a une volonté nationale politique et internationale géopolitique de ne pas avoir d'électricité en permanence au Liban, car la lumière amène l'espoir et ils veulent que les Libanais désespèrent et quittent le pays. La lumière amène la vie et c'est ce qu'ils ne veulent pas pour le Liban.

Pour résumer, les valeurs de la « famille » et la « croyance religieuse » sont essentiellement ancrées dans la vie privée des Libano-Canadiens à Montréal. Ces derniers reconnaissent les défis de la transmission de ces valeurs à leurs enfants, mais ils essaient, dès que possible, d'adopter un mode de vie conciliant les valeurs de leur pays d'origine et les valeurs de leur pays adoptif. L'identité libanaise s'est révélée importante au niveau du maintien des valeurs et au niveau de la participation communautaire dans divers domaines libanais à Montréal. La croyance religieuse représente un point commun entre ces deux dimensions ; les délégations religieuses, en particulier celles des maronites, des orthodoxes et des chiites, s'organisent à accueillir les nouveaux arrivés et à consolider leurs relations avec les émigrés libanais de plus longue date. Selon les résultats de notre enquête, les partis politiques libanais ne sont pas aussi appréciés que les regroupements religieux et par conséquent, ils ne réussissent pas à recruter des adhérents de la communauté libanaise.

Conclusion

Comme dernière composante de la citoyenneté, l'appartenance identitaire représente une caractéristique cruciale de l'intégration des immigrés à leur pays d'accueil et un défi de taille pour ces pays pour inclure sa population d'origine immigrante dans le tissu social et assurer la cohésion sociale entre toutes les ethnies sur son territoire. Confirmant notre hypothèse, nous avons trouvé que les Libano-Canadiens de Montréal se trouvent entre la voie d'intégration conventionnelle (ethnicité symbolique) et la voie d'intégration ethnique (éléments identitaires ethniques plus profonds). Leur acquisition de valeurs comme la tolérance, l'ouverture d'esprit et le respect du droit ainsi que leur solidarité au peuple canadien en cas de dangers humains ou catastrophes naturelles témoignent clairement de leur proximité identitaire envers le Canada/Québec. Cependant, cette proximité identitaire est amoindrie par des valeurs libanaises bien établies comme la famille et la croyance religieuse et la participation modérée à des activités culturelles libanaises au Québec.

N'ayant pas décelé un tiraillement identitaire profond entre l'identité libanaise et l'identité canadienne/québécoise chez les participants résidant à Montréal, nous ne pouvions pas certifier quelle identité devance l'autre, d'où le positionnement entre les deux voies d'intégration mentionnées précédemment. Cependant, nous pouvons souligner que les deux identités, libanaise et canadienne/québécoise, sont juxtaposées et se complètent à plusieurs égards. D'une part, les valeurs libanaises telles que la croyance religieuse et la famille sont mises en pratique dans la sphère privée alors que les valeurs canadiennes et québécoises se déploient dans la sphère publique, laissant quelques valeurs comme la laïcité et l'égalité des genres dans une zone grise, sujettes à des interprétations personnelles, mais ne nuisant pas à cet équilibre identitaire serein. D'une autre part, l'implication dans des activités « libanaises » est considérée comme modérée ; 31 pour cent des participants ne s'y intéressent que faiblement ou même aucunement et 69 pour cent des participants ont un engagement d'intensité moyenne à élevée dans une ou plusieurs activités à caractère libanais. Cet investissement communautaire libanais n'a pas d'incidence sur la participation des Libano-Canadiens de Montréal dans la vie culturelle québécoise et canadienne, car près de 67 pour cent des participants ont affiché des niveaux variés d'engagement dans des activités culturelles canadiennes et québécoises. D'un certain point de vue, ces deux engagements culturels forment un ensemble harmonieux. Un caractère « individuel » est relevé au sein des

activités culturelles canadiennes et québécoises dans la mesure où le Libano-Canadien est libre de choisir le type d'activité à titre personnel, alors qu'un aspect « social » est soulevé dans le cadre des activités libanaises dans la mesure où le Libano-Canadien est parfois contraint d'opter certaines activités pour rencontrer des personnes d'origine libanaise.

Enfin, il faut souligner que des exemples d'une volonté d'appartenance plus profonde envers le Québec et le Canada s'exhibent chez des artistes québécois d'origine libanaise comme l'auteur, metteur en scène et comédien Wajdi Mouawad, qui a émigré à Montréal dans les années 1980 alors qu'il était jeune adulte. En reconnaissance de l'apport de ses succès littéraires à la culture nationale, il a reçu de nombreuses récompenses et distinctions dont celle d'« Officier de l'Ordre du Canada » en 2009, la plus haute distinction civile au Canada. Un autre exemple qui démontre davantage cet esprit d'identification à la société québécoise est l'imam Hassan Guillet, ingénieur de formation et expatrié libanais qui est arrivé au Québec dans les années 1970. On lui confiera le sermon pour les funérailles de trois des victimes musulmanes de la tuerie dans la mosquée de Québec commise par Alexandre Bissonnette, 27 ans, le soir du 29 janvier 2017. « Il y a encore une victime dont on n'a pas parlé, a dit l'imam Guillet. Et cette victime s'appelle Alexandre Bissonnette. » (Crevier, 2019). Par ces paroles qui ont fait le tour du monde, Hassan Guillet, qui se considère plus québécois que la majorité des Québécois de souche, appelle à la compréhension mutuelle entre immigrants et Québécois et insiste sur le fait que l'intégration des immigrants soit la responsabilité des deux ensemble (Crevier, 2019).

Notes explicatives

1. Cet article est basé sur mes recherches que j'ai entreprises lors de mes études doctorales entre 2016 et 2022 portant sur la présence de la communauté libanaise dans la Grande région métropolitaine de Montréal (1975-2015).
2. Les participants ont été interviewés dans différentes localités à Laval et à Montréal entre le mois de mars et le mois d'avril en 2018.
3. La question qui regroupe plusieurs sous-questions est la suivante : Ressentez-vous l'intérêt pour la vie socio-culturelle locale (montréalaise/lavalloise) ? Participez-vous à des activités locales culturelles ? Connaissez-vous l'histoire et les traditions canadiennes ? Faites-vous partie d'une association socio-culturelle canadienne ? Quelles sont les valeurs canadiennes ou québécoises auxquelles vous adhérez profondément ? Sentez-vous solidaires du peuple canadien en cas par exemple de catastrophes ou de dangers ?
4. La question qui regroupe plusieurs sous-questions est la suivante : « Participez-vous à des activités sociales libanaises ? Êtes-vous membre d'un parti politique libanais ou d'une association libanaise au Canada ? Participez-vous à des activités spirituelles dans des lieux de culte à majorité libanaise ? Quelles sont vos critiques à l'égard de la communauté libanaise à Montréal/Canada ? ».
5. La question qui regroupe plusieurs sous-questions est la suivante : « Êtes-vous retourné(e) pour une longue période au Liban pour vous réinstaller définitivement ? À quel rythme, visitez-vous votre pays d'origine ? Pensez-vous retourner vivre au Liban un jour ? Quelles sont les valeurs libanaises auxquelles vous tenez en particulier ? ». Dans le cadre de cet article, seulement les résultats sur les valeurs ont été exposés.
6. L'examen d'une vingtaine de questions permet de vérifier les connaissances sur le Canada, sur les droits et les responsabilités des Canadiens et sur d'autres aspects du Canada comme son histoire, sa géographie, son économie, son gouvernement, ses lois et ses symboles.
7. Créé en 1983, « Juste pour rire » est un festival d'humour qui a lieu chaque année à Montréal et qui attire les touristes du monde entier.
8. Les valeurs sont un ensemble de buts et de principes désirables qu'un groupe social considère comme des idéaux les guidant dans plusieurs situations de leur vie.
9. La tuerie antiféministe en milieu universitaire qui a eu lieu le 6 décembre 1989 à l'École polytechnique de Montréal.
10. À Saskatchewan, en avril 2018, une collision entre un véhicule et l'autocar de l'équipe de hockey junior de Humboldt a fait une quinzaine de morts.

11. L'accident ferroviaire de Lac-Mégantic s'est produit le 6 juillet 2013 à Lac-Mégantic, une municipalité de la région de l'Estrie, au Québec (Canada) : le déraillement d'un convoi à la dérive de plusieurs wagons-citernes contenant de millions de litres de pétrole brut léger a provoqué des explosions et un incendie qui ont détruit, dans le centre-ville, une quarantaine d'édifices et tuant près de 50 personnes.
12. Du 5 au 9 janvier 1998, une quantité phénoménale de pluie verglaçante s'est abattue sur le sud-ouest de la province et les installations d'Hydro-Québec n'ont pas résisté au poids de toute cette glace accumulée. Plus d'un million de Québécois se sont retrouvés sans électricité pendant plusieurs semaines.
13. En effet, seulement trois participantes de l'échantillon ont exprimé leurs intérêts pour la valeur de l'égalité des genres. Par ailleurs, la laïcité n'a été désignée que par une seule participante au total de l'échantillon. D'après Rachad Antonius, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Montréal, que nous avons interviewé sur ces thématiques le 6 avril 2018 à Montréal, le concept de l'égalité des genres n'est pas contesté, mais il est assimilé au quotidien selon l'interprétation personnelle, culturelle et religieuse de chaque citoyen canadien d'origine libanaise. Dans le même ordre d'idées, selon lui, la laïcité est plutôt perçue « ouverte » par les Libano-Canadiens. En contraste avec le Québec qui a adopté une interprétation plutôt « stricte » de la laïcité par l'entrée en vigueur de la « Loi sur la laïcité de l'État », en juin 2019, qui stipule qu'aucun signe religieux ne devrait être affiché dans la fonction publique.
14. Comme l'aide à l'armée libanaise, l'aide à l'éducation des jeunes libanais, l'aide aux malades et handicapés au Liban, etc.
15. Cela signifie qu'ils ont cité d'autres valeurs aussi.

Bibliographie

- Bloemraad, I, Korteweg, A et Yurdakul, G. (2008). Citizenship and Immigration: Multiculturalism, Assimilation, and Challenges to the Nation-State. *Annual Review of Sociology*, 34, 153-179.
- Bosniak, L. (2006). *The Citizen and the Alien: Dilemmas of Contemporary Membership*. Princeton University Press.
- Castles, S. et Davidson, A. (2000). *Citizenship and Migration: Globalization and the Politics of Belonging*. Red Globe Press.
- Crevier, A. (2019, 18 juin). L'imam québécois qui a fait le tour du monde. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1079045/imam-quebec-mosquee-portrait-hassan-guillet>
- Joppke, C. et Morawska, E. (2003). Integrating Immigrants in Liberal Nation-States: Policies and Practices. Dans Joppke C. et Morawska E. (dir.), *Toward Assimilation and Citizenship: Immigrants in Liberal Nation-States*. Migration, Minorities and Citizenship. Palgrave Macmillan, 1-36.